

MBAH Jean Bernard
Université de Dschang

NANA NGUEGONG Nicole
Université de Dschang

Des tensions interculturelles franco-allemandes au relativisme (inter)culturel européen dans *L'Amour là-bas en Allemagne* de Catherine Paysan

Résumé

Le présent article s'interroge sur le relativisme (inter)culturel en contexte de tension européenne dans le roman *L'Amour là-bas en Allemagne* (2006) de Catherine Paysan. Ce roman met en scène la rencontre d'une Française, Annie Roulette et d'un prisonnier de guerre allemand Ewald Rostein au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale. Les deux projettent de vivre ensemble en dépit de l'état convalescent de la France lié au conflit franco-allemand. Les tensions qui s'instituent entre leurs deux pays et les disparités culturelles qui les caractérisent, compliquent la réalisation de leur projet de vivre ensemble amoureusement. Ils aboutissent finalement à une rupture. L'analyse des regards mutuels antagonistes de leurs familles respectives tel que nous rend la trame narrative du livre permet de lever un questionnement sur la préoccupation essentielle de Catherine Paysan dans son roman qui oscille entre le récit des tensions de deux nationalités associées aux disparités culturelles d'une part, et d'autre part, le souci pour l'auteure d'élaborer dans son texte un processus thérapeutique contre ces tensions à travers le relativisme (inter)culturel. L'association de la sémiologie du personnage de Philippe Hamon, considérée dans la perspective imagologique de Daniel Henri Pageaux, permet de rendre compte de la démarche originale de l'auteure qui transite par les rapports entre deux nations en contexte de tension pour prôner le relativisme (inter)culturel dans son œuvre.

Mots-clés : relativisme (inter)culturel, imagologie, disparités culturelles, regards mutuels, sémiologie.

Introduction

Les rapports qui s'établissent entre différentes nations du monde et européennes en particulier sont le plus souvent régis par des conflits historiques. C'est le cas du conflit franco-allemand qui a perduré depuis le moyen-âge en Europe jusqu'avant la création de l'Union Européenne (cf. Krzysztof Pomian 1990 ; Chantal Edet-Ghomari 1998 ; Jean-Louis Quermonne 2005). Elle n'avait jamais trouvé de résolution, puisqu'elle a occasionné beaucoup de guerres en Europe (guerres napoléoniennes, guerres franco-allemandes de 1914-1918, de 1938-1945 et de 1970). Les œuvres littéraires à l'instar de *L'Amour là-bas en Allemagne* (2006) de Catherine Paysan proposent une résolution d'un tel conflit européen. Dans son roman, cette auteure réussit à mettre en scène l'impact des tensions historiques européennes entre la France et l'Allemagne sous le Troisième Reich à travers ses personnages. Elle portraitise les influences de ce conflit européen à travers des relations entre personnes d'origines différentes, mais appelées à vivre un grand amour ensemble. La question principale est celle de savoir comment l'auteure Catherine Paysan tente de résoudre ce conflit à travers son roman. On peut préalablement avouer que l'auteure ne compte pas s'engager dans une résolution dominante et guerrière ou simplement par la force et les armes comme le prétendait les Nazis, ou encore par la politique. Elle procède par la satire romanesque et les propositions interculturelles, notamment le relativisme (inter)culturel, dans le but d'éradiquer définitivement ce conflit européen de manière paisible. Étant d'ailleurs perçue comme romancière de la multiculturalité et de l'interculturalité (Riemenschneider 2012:161-193), Catherine Paysan fait émailler dans son texte des rapports entre une Française, Annie Roulette et un prisonnier de guerre allemand, en captivité en France, Ewald Rostein. C'est dans un contexte¹ de tension lié au conflit européen qu'Annie Roulette fait la rencontre d'Ewald Rostein. Les deux envisagent une vie de couple qui échoue malheureusement sur une séparation assez douloureuse pour Annie. Cette désunion est née du fait de la différence culturelle comme l'affirme le critique Riemenschneider. Pour ce dernier, le choc interculturel constitue plutôt la cause la plus profonde de la rupture entre Annie et Rostein : « Nous découvrons une totale incompatibilité des mentalités entre Annie d'une part, la famille d'Ewald d'autre part [...]. En dernière analyse, le clivage résulte de la confrontation de deux cultures à travers leurs porteurs, qui est à la base de la déchirure du futur couple » (2012:161-193). De même, Geneviève Cimaz-Martineau (2012 :195-209) va dans le même sens lorsqu'elle affirme au sujet de cette rupture que : « Le rejet semble être moins dû à la nationalité d'Annie qu'à l'intuition de ces deux femmes que la jeune Française n'est pas du tout faite pour le rôle de bonne maîtresse de maison catholique qu'elles entendent voir jouer à l'épouse d'Ewald ». Nous jugeons opportun de nous interroger sur la singularité de l'esprit relativiste qui a prévalu chez cette auteure à travers la démarche qu'elle préconise dans son livre. À cet effet,

l'objectif de ce travail consiste à déceler à travers la prévalence du relativisme (inter)culturel² de l'auteure, son intention thérapeutique dans la gestion des rapports entre les différences, et son souci pour une intégration européenne, comme le défend aussi bien Leïße Olaf, quand il parle de « europäische Integration [L'intégration européenne] » (Leïße 2009:25). Pour y parvenir, le présent travail s'articule autour des questionnements suivants : 1. De quelle nature se présentent les tensions européennes entre la France et l'Allemagne dans ce roman ? En d'autres termes, les regards portés l'Un sur l'Autre et vis-versa sont-ils les mêmes ? 2. En quoi ces regards révèlent-ils le relativisme (inter)culturel dans ce texte ? 3. Quelles conditions faut-il remplir, selon l'auteure, pour rendre possible ce relativisme (inter)culturel, afin que la résolution dudit conflit soit possible ? Cette recherche peut être concluante à travers l'analyse sémiologique du personnage de Philippe Hamon³. À partir du moment où les rapports entre les personnages du roman s'instituent entre deux groupes culturellement opposés, leur analyse relève d'un ressort imagologique qui permet de déterminer la qualité des regards des uns sur les autres personnages selon la terminologie de Daniel Henri-pageaux⁴. Notre étude porte sur trois moments essentiels : Tout d'abord, nous identifierons et analyserons les formes et manifestations des tensions européennes ou franco-allemandes dans l'œuvre. Ensuite, nous mettrons en évidence les différentes prescriptions idéologiques de l'auteure en vue de désamorcer ces conflits grâce au relativisme (inter)culturel prescrit. Enfin, nous montrerons les autres conditions à remplir pour avoir accès à ce relativisme (inter)culturel tel que proposées par l'auteure.

1. Rapports des tensions européennes entre la France et l'Allemagne

Dans le roman *L'Amour là-bas en Allemagne*, les relations qui se déploient entre les personnages sont influencées par les tensions relatives au conflit franco-allemand. Il est question dans cette première partie, de montrer l'incidence de ce phénomène historique⁵ sur le destin des deux personnages centraux de ce livre, Annie Roulette et Ewald Rostein. À ce sujet, les intrigues, telles qu'elles se présentent dans la trame narrative du roman, font observer les répercussions de ce conflit sur l'itinéraire des personnages aussi bien dans le milieu français qu'allemand.

1.1. Des tensions et adversité franco-allemandes en France

La toute première rencontre dans une forêt française entre Annie et Rostein, soldat allemand en Guerre en France, s'effectue en un moment où l'intérêt d'une Française pour un Allemand ne passe pas inaperçu. Car Annie affirme au sujet de cette rencontre : « Je me souviens comme si c'était hier et je l'avais vu surgir dans son

uniforme délavé. [...] J'avais non seulement violemment freiné, mais mis pied à terre au lieu de continuer ma route » (p. 20)⁶. Malgré cet intérêt d'Annie pour l'Allemand, elle hésite un instant, comme si elle faisait face à un bourreau qu'il faut absolument fuir, conformément au regard négatif que portent ses compatriotes sur l'Allemand. Ceci traduit une sorte de tension entre les représentants de ces deux nations, puisque la méfiance qu'Annie éprouve subitement et sa volonté d'ignorer l'Allemand en continuant sa route traduit une hostilité à l'égard de cet étranger et illustre en même temps, les rapports conflictuels qui existent entre leurs deux nations. Le regard qu'Annie pose sur l'Allemand Rostein traduit une attitude de Phobie qui, selon Pierre Brunel, se définit comme une situation, où « la culture étrangère est vue comme inférieure et négative par rapport à la culture d'origine » (P. Brunel 1989:135).

L'adversité a toujours été au rendez-vous des relations franco-allemandes, aussi bien en France qu'en Allemagne. Elle est entretenue contre les Allemands dans le texte de Catherine à travers l'attitude du père d'Annie pour qui, c'est de la folie pour une Française de s'engager dans une telle union avec un Allemand, ou alors de se rapprocher du territoire allemand : « Ça ne va pas, avait-il scandé. [...] Je ne signe pas. » (p.52). Le père d'Annie est ainsi furieux d'apprendre qu'elle voudrait se rendre en Allemagne, tout d'abord pour des raisons professionnelles et ensuite pour un éventuel rapprochement de Rostein. Il s'oppose formellement à cette entreprise d'Annie dans un violent courroux, au point de refuser de signer l'autorisation parentale qui permet à sa fille, encore mineure, de traverser les frontières entre la France (son pays d'origine) et l'Allemagne (terre hostile). Ce courroux atteint son paroxysme par la gifle subite qu'il donne à Annie, signe d'une extrême colère : « Ça ne va pas, avait-il scandé. Nom de Dieu, Rostein et toi, vous rêvez debout. Vous êtes complètement fous, Moi non, je ne signe pas » (p.52). Ce même sentiment de courroux est partagé par la mère d'Annie, puisqu'elle découvre ce projet. Les réactions de Marthe Roulette sont détonantes et sarcastiques à travers une hargne contenue dans son esprit contre les Allemands : « Elle tonnait, Marthe ! Son ton de maîtresse d'école, de mère investie de pouvoirs de l'autorité parentale [...] elle voulait la bagarre » (p. 29). Elle ne s'arrête pas seulement à sa détonation et à sa volonté de déclencher une bagarre, mais, aussi, elle veut détruire, dans l'esprit de sa fille, l'hydre de ce projet qu'elle juge scandaleux pour la société française. En ce sens, Marthe n'hésite pas à rassurer sa fille des difficultés qui vont se dresser sur leur chemin. Elle affirme : « Te voilà amoureuse d'un prisonnier allemand et comme tu sais, à l'heure qu'il est, même si la guerre est finie, c'est plutôt mal porté » (p. 37). Puis, elle ajoute plus loin : « [...] car, si tu veux m'en croire, vous allez avoir du pain sur la planche » (p. 38). De ces propos, il ressort une vision dramatique de ce projet d'union susceptible d'être menacé par les

répercussions liées à ce conflit. Il est donc clair que, pour les parents, vu l'arrière-fond de guerre entre la France et l'Allemagne à cette époque-là, une Française ne devrait pas s'aventurer dans les bras d'un Allemand ou se rendre en Allemagne. Les personnages de Catherine posent un regard négatif sur les Allemands, et ceci est la matérialisation d'une situation de tension et d'adversité historique réelle. Malgré ces tensions et adversités, la jeune fille finira par se rendre en Allemagne. Les mêmes schémas des tensions et d'adversités ne s'y reproduiraient-ils pas ?

1.2. Des tensions et adversités européennes (franco-allemandes) en Allemagne

Au constat, la famille d'Annie n'est pas la seule à être influencée par le conflit franco-allemand, puisqu'à son arrivée en Allemagne, cette dernière en est également victime dans ses rapports avec les étrangers. Les regards vis-à-vis d'elles sont plutôt condescendants, négatifs, phobiques. Annie constate que les Français ne sont pas bien vus en Allemagne et ce constat se fait dans la rue, les restaurants, en salle de cours de langue Française et dans la famille de Rostein.

Dans la rue, ce constat se vit à travers l'attitude hostile des Allemands à l'endroit d'Annie pour qui, les salutations sont à peine répondues par les Allemands : « Nom de Dieu. [...] À peine avait-on desserré les dents pour y répondre à mon bonjour » (p. 68). Annie est donc perçue comme une étrangère qui ne mérite pas une conversation avec les Allemands, car elle fait partie des ennemis de la mère patrie allemande. D'ailleurs, les étudiants Français ne doivent pas accéder aux endroits de luxe ou de qualité dans des restaurants allemands. L'espace qui leur est réservé est délabré et non souhaitable, qualifié par Annie de « restauration misérable » (p.68), qui, surtout représente le contraire d'« une restauration riche dans une somptueuse salle à manger » (p. 68). La tension et l'adversité sont traduites par un mauvais traitement, une injustice discriminatoire vis-à-vis des Français en Allemagne.

Entant que Française, Annie est sollicitée pour enseigner quelques heures de langue française aux étudiants allemands. L'atmosphère qui règne entre Annie et ceux-ci fait transparaître une tension manifeste dans leurs rapports. Elle est considérée comme une intruse lors de sa confrontation avec les étudiants dont la plupart auraient fait la guerre et ne sont pas disposés à la recevoir comme enseignante appartenant à la nation française : « Des gaillards plus ou moins disposés à supporter, sans broncher ou presque, ma présence d'intruse, de pédagogue de raccroc, parachutée au milieu d'eux pour les initier aux bienfaits de la culture française dont la plupart aimeraient sans doute me jeter à la figure qu'ils n'ont que

faire [...] » (p.75). Ainsi, il existe une discorde entre Annie et ses étudiants allemands, due aux tensions et adversités historiques.

Annie prend rapidement conscience de sa difficulté d'intégration dans ce milieu négativement influencé par l'occupation française et se rend très vite à l'évidence dès qu'elle franchit le seuil de la porte de Gerda Furkunst (la maîtresse de la famille d'accueil). Elle affirme : « [...] devant cette sacrée porte à laquelle j'allais devoir sonner pour qu'on m'ouvre, exiger l'hospitalité des gens qui, s'ils avaient pu, m'auraient envoyée au diable » (p. 59). Malgré cette image négative qu'elle se faisait déjà, Annie prend courage et frappe à la porte de Gerda Furkunst qui lui ouvre en posant sur elle un regard procédurier et toisant : « elle me jaugea, plantée devant elle avec ma valise en similicuir et une vieille serviette d'étudiante impécunieuse » (p. 70). L'Allemande la reçoit mal, surtout avec une attitude d'ostracisme des Allemands à l'égard des Français, ce qui amène Annie à lire immédiatement en cette Allemande, la présence d'un esprit d'adversité et de tension.

Lorsqu'elle effectue une visite chez les Rostein, la mauvaise réception que lui offre la mère de ce dernier traduit sa réticence à un éventuel projet amoureux et permet d'observer l'effet du conflit sur leurs rapports. Les propos d'Annie ci-dessous qui dénudent les pensées de cette femme permettent de comprendre que celles-ci ne militent pas en sa faveur. La narratrice affirme que: « [...] durant les deux jours où je vivrais sous son toit le regard soupçonneux qu'on réserve à une graine d'aventurière, une Française par-dessus le marché, visiblement décidée à mettre le grappin sur le second de ses fils, réduit pour l'heure à la captivité en France et déstabilisé au point de se croire amoureux d'elle » (p. 169). D'office, les pensées de la mère de Rostein placent Annie dans une position d'échec de par son appartenance au groupe des occupants de son pays. La mère de Rostein trouve qu'il y a impossibilité d'amour entre son fils et Annie, représentants métonymiques de leurs deux pays respectifs. Par conséquent, le projet amoureux entre les deux n'est qu'une utopie. Le verdict que prononce Rostein à Villigen marque la séparation entre les deux : « Annie, tu es la fille la plus extraordinaire, la meilleure, que j'aie jamais rencontrée. Je te dois la vérité. Tu as déplu à ma famille. À ma mère et à ma sœur surtout. Elles t'ont trouvée trop Française, trop indépendante d'esprit, de caractère, et pas assez pieuse » (p. 177). À travers l'évolution des personnages, on se rend à l'évidence que, à cause de la différence culturelle, les tensions et adversités ont toujours été à la base des relations européennes et surtout franco-allemandes, comme l'affirme Mbah en ces termes :

Es hatte Auseinandersetzungen zwischen Frankreich und Deutschland gegeben, die so lange andauerten, dass die deutsch-französischen Beziehungen insbesondere seit dem

letzten Drittel des 19. Jh. dadurch beeinträchtigt waren. Tatsächlich waren die Niederschlagung der französischen Truppen und die Annexion Elsass-Lothringens durch die deutschen Truppen zwischen 1870 und 1871 der Hintergrund dafür, dass die Auseinandersetzungen zwischen den beiden europäischen Nationen auf die Spitze getrieben wurden (Mbah J.B. 2018:37)⁷.

Enfin, la guerre franco-allemande, suivie de l'occupation allemande par la France à son tour, qui étoffe la diégèse de ce roman, crée une atmosphère de tensions entre les deux peuples. Cependant, il se pose désormais une adéquate stratégie pour la résolution de ce conflit interculturel. En ce sens, l'auteure nous propose d'adopter le relativisme (inter)culturel qui sera l'angle saillant de la suite de ce travail.

2. Processus de relativisme (inter)culturel : Pour un désamorçage des conflits ?

Selon les recherches faites par Bennett Milton, le relativisme culturel ou l'Ethno-relativisme, est un paradigme constitué de « l'acceptation » ou (tolérance), de « l'adaptation » et de « l'intégration » (Bennett 1993 :21-71 ; 2004 :62-77). Par ailleurs, la démarche vers le relativisme (inter)culturel est également le bâtiment d'un dialogue et d'une prédisposition à l'esprit de la compétence interculturelle. Cette démarche est observable chez l'auteure Catherine Paysan à partir des attitudes de la tolérance et du dialogue interculturel observés tout au long du récit. Il s'impose dès lors un examen minutieux de la trame narrative en vue d'y déceler la manifestation de ce phénomène de relativisme (inter)culturel.

2.1. De l'acceptation (tolérance) de l'Autre au dialogue interculturel

En dépit de l'atmosphère conflictuelle liée à l'histoire européenne des deux pays, il apparaît que l'évolution de certains personnages du roman fait preuve d'une acceptation ou tolérance (inter)culturelle, prélude au relativisme interculturel. Lorsqu'Annie fait la première rencontre de Rostein, il se passe un combat dans son esprit qui se solde par sa décision de s'arrêter : « [...] j'avais non seulement violemment freiné, mais mis pied à terre au lieu de continuer ma route » (p. 20). Malgré la tension historique, réelle et présente dans l'esprit des Français à cette époque-là, qui provoquait chez Annie Roulette une hésitation de s'arrêter, celle-ci transcende son hésitation ainsi que cet esprit revancharde, adopte plutôt une attitude d'ouverture vers l'étranger allemand grâce au phénomène de l'acceptation ou de tolérance. Cette nouvelle attitude permet à Annie

de s'arrêter et d'échanger avec Rostein, le soldat étranger en France. Elle ne se laisse pas finalement absorber par cette perception négative, défiant ainsi l'influence de son milieu sur sa décision, car elle accepte et tolère l'étranger. On peut donc parler de la « philie » qui traduit une situation où la culture de l'Autre est valorisée et considérée comme l'occasion d'un véritable « échange culturel » (Brunel 1989:152) qui crée une complémentarité entre la culture d'origine et étrangère.

Le processus d'acceptation mutuelle se révèle davantage dans le roman à travers un échange linguistique à différents codes lors de la première rencontre d'Annie et Rostein. Remarquons qu'à cette rencontre, le bonjour s'effectue dans la langue française par Rostein l'Allemand et Annie la Française répond en allemand : « Pourquoi lui en français, moi, en allemand, nous nous étions souhaité le bonjour [...] et qu'immobilisés face à face, nous étions l'un et l'autre en train de prendre conscience » (p.20). Cette prise de conscience permet d'accepter l'Autre en dépit des données extra culturelles telle que l'histoire de conflit entre leurs deux nations préexistantes qui ne visent qu'à distancier le Même de l'Autre. Cette première phase montre le désir de faire connaître sa culture à l'Autre et dénote ipso facto le souci de coopération exprimé par les deux parties.

C'est également dans la même visée que s'inscrit l'initiative d'Annie lorsqu'elle se culpabilise au sujet de son prétexte d'aller rendre visite à Nadia, son amie juive, pourtant elle rendait plutôt visite à l'Allemand Rostein, considéré dans le roman comme « l'ennemi d'hier » (p. 31). Même si cette ouverture doit se répandre dans l'imaginaire social comme une trahison, et l'amener elle-même à penser, qu'elle est « [...] la fille perdue, la traître à la patrie... » (p. 27), elle ne s'empêchera pas de contrarier sa mère dans les propos suivants : « [...] personne au monde, ne nous empêcherait, Rostein et moi, de prendre, avec l'Histoire, la revanche de ceux qui s'aiment, l'histoire des hommes, hideuse, criminelle, frappée de folie meurtrière inguérissable » (p. 29). De ces propos de défiance, il ressort la promotion des rapports pacifiques que véhicule l'auteure à travers le personnage d'Annie, en dépit des rapports historiques entre les deux cultures différentes.

Ce phénomène de tolérance ou d'acceptation est perçu comme une démarche interculturelle qui se manifeste par le changement d'attitude de Marthe Roulette, puisqu'elle comprend Annie et trouve ainsi un alibi à la faisabilité du projet de sa fille : « Il paraît que l'Amour n'a pas de frontières » (p. 37). Les frontières dont Marthe parle, sont celles qui existent aussi bien sur le plan géographique que culturelle entre les deux nations. Par conséquent, elle accepte que la relation de sa fille avec Rostein soit une réalité et que sa fille s'ouvre à la culture rosteynienne. En dépit de la colère et de la réalité à

laquelle Marthe fait face, son attitude dévoile néanmoins un esprit prédisposé à tolérer l'Autre. Tout d'abord l'entente qu'elle entreprend avec sa fille au sujet des rencontres prochaines avec Rostein fait preuve d'un esprit de tolérance et d'acceptation sur le plan interculturel. S'adressant à Annie, elle affirme : « Nous vous proposons un marché. Les rendez-vous clandestins dans la forêt cessent. En contrepartie, chaque fois que ce sera possible, vous vous verrez à la maison. Vous aurez l'après-midi libre. Nous vous laisserons le temps pour que vous puissiez le passer ensemble et même nous nous abstiendrons d'être toujours sur votre dos » (p. 38). C'est une marque de tolérance et d'acceptation de la différence culturelle et donc, du relativisme (inter)culturel.

Par ailleurs, la métamorphose du père d'Annie, personnage transformé, d'un état d'extrême courroux à une tolérance subite, le conduit finalement à signer le document autorisant le départ d'Annie en Allemagne. Pourtant il avait toujours exprimé sa désapprobation au sujet d'un tel projet. Ce fait traduit une position qui s'inscrit désormais dans l'optique d'un regard positif posé sur l'autre culture et participe de l'initiative auctoriale, de créer un esprit relativiste chez ses personnages.

2.2. Une adaptation à l'autre culture pour une diplomatie interculturelle

Le phénomène d'adaptation vise à relativiser l'existence de l'autre culture. Il se manifeste l'empathie (le rapprochement avec l'autre) et le pluralisme ou la culture de la diplomatie (cf. Bennett 1993). L'empathie est un fait avéré chez les personnages de Catherine Paysan au vu de leur volonté de s'ouvrir à la différence culturelle comme nous l'avons vu dans les paragraphes précédents. Ce qui rend le phénomène de diplomatie interculturelle perceptible dans le récit de Catherine est l'initiative qu'Annie prend dans le but de faire connaître à sa camarade Nadia (une Juive) ses sentiments pour le soldat allemand Rostein, le chasseur de juifs.

De même, c'est cet esprit de diplomatie culturelle qui conduit Annie à prendre la peine de traduire un billet d'excuse venant de Rostein en langue française pour Nadia, où il demande pardon pour toutes les injustices infligées aux populations juives d'Europe. Cette volonté de traduire en langue française la lettre de Rostein est déjà une volonté diplomatique pour Annie à désamorcer les conflits et pour l'Allemand Rostein à exprimer le pardon pour la paix entre les Allemands et les Juifs. Tous les deux personnages amoureux se sont engagés dans la tolérance, la diplomatie et le pardon de l'Autre.

Bien plus, la diplomatie se manifeste dans le roman à travers l'attitude de la mère d'Annie, qui, consciente de l'état grave de colère dans lequel l'information de l'idylle Rostein-Annie allait

plonger son époux, procède par une douce stratégie pour le mettre au courant de ce qui se passe : « J'ai retourné le problème dans tous les sens avant de mettre ton père au courant. Je te préviens qu'il a eu du mal à ne pas monter sur ses grands chevaux, à se retenir de foncer dans ta chambre en pleine nuit pour te demander des comptes » (p.37). Cette initiative prise par la mère d'Annie et qui consiste à jouer à l'intermédiaire entre son mari et sa fille pour le voyage de cette dernière pour l'Allemagne est une forme de négociation ou de diplomatie, puisqu'elle vise à apaiser le courroux de son époux au sujet du départ de leur fille vers une culture étrangère.

Catherine Paysan incarne ici les valeurs d'une auteure engagée pour la tolérance. Elle s'affirme être une intermédiaire-diplomate à travers les personnages d'Annie et de sa mère d'une part, et pour le personnage de Rostein d'autre part, par qui elle incarne un havre de paix, un esprit de pardon et de tolérance entre les Juifs et les soldats allemands. Elle rétablit, à cet effet, un pont culturel brisé entre la France et l'Allemagne depuis l'histoire des relations entre les deux pays. Ainsi, elle offre la possibilité d'une réconciliation, mieux, un effacement des frontières territoriales, psychiques et culturelles entre les deux cultures européennes dans le but de créer dans son imaginaire une intégration interculturelle des deux peuples.

3. L'intégration dans la culture étrangère pour un dialogue interculturel

L'intégration dans la culture étrangère est perceptible chez Annie Roulette par sa volonté d'aller vers la famille de Rostein afin de la connaître davantage et vis-versa. Cette volonté de s'intégrer vaut à Annie le courage de s'engager dans la famille de Rostein en se promettant de réussir son intégration culturelle et son acceptation dans ce milieu étranger. La narratrice affirme à cet effet : « [...] à eux, j'allais devoir me faire puisque j'aimais Rostein. Comme j'allais devoir me faire à Hildegrade, sa mère » (p.169). Cette prédisposition d'esprit à la tolérance lui procure la force de s'intégrer dans la culture allemande, d'en apprendre les valeurs.

De son côté, Rostein développe la volonté de rendre visite à la famille d'Annie le dimanche. Il s'adresse à cette dernière en Allemand et en Français et dialogue⁸ avec les parents d'Annie afin d'établir avec la famille française, une atmosphère conviviale à travers cette alternance codique : « Merveilleux ce qui nous arrive, m'avait-il jeté en allemand, après avoir d'abord salué Auguste et Marthe, articulé lentement en Français [...] » (p.29). Il importe de préciser qu'il s'adresse aux parents d'Annie en langue française. Il essaye de se faire accepter dans cette famille étrangère. Ceci est une volonté chez le personnage de Rostein d'accepter, de s'adapter,

surtout de se faire accepter et de s'intégrer la culture étrangère. Par ailleurs, l'acceptation, l'adaptation, l'intégration conduisent sur le plan culturel à la compétence interculturelle, perçue par le chercheur Porcher comme une ouverture à l'altérité (1999:226). Cette ouverture à l'altérité qui conduit à la compétence interculturelle est faisable selon Schönhuth à travers des rencontres et des prises de contacts concluants et surtout par l'entente et les échanges. Car il affirme que la compétence interculturelle se définit comme « Die Fähigkeit in der interkulturellen Begegnung angemessen Kontakt aufzunehmen, die Rahmenbedingungen für eine für beide Seiten befriedigende Verständigung auszuhandeln und sich mit dem Betreffenden effektiv auszutauschen (2005:102)⁹.

En outre, Rostein accepte d'approfondir ses connaissances tant bien culinaires que linguistiques à travers les provisions françaises et le dictionnaire bilingue français-allemand offert par Annie dans le but de s'intégrer dans la culture française. Annie affirme qu'elle lui apportait également : « ce vieux lexique franco-allemand que j'ai traîné avec moi depuis la sixième jusqu'au bachot pour qu'il se mette un peu au français » (p.25). De ce qui découle, on admet que l'acceptation de l'Autre via le processus d'intégration culturelle est une stratégie de l'auteure pour parvenir au relativisme (inter)culturel en dépit des tensions historiques préexistantes entre les deux nations.

De ce fait, en questionnant davantage la préoccupation de l'auteure sur les rapports de différences tout au long du roman, on perçoit des attitudes favorables au relativisme (inter)culturel, un parcours qui prend en compte la tolérance, l'acceptation de l'Autre et le dialogue culturel, signes favorables à l'esprit relativiste.

En définitive, c'est dans l'intention d'atténuer les tensions, les rapports belliqueux et du rétablissement de la paix entre les deux nationalités (France et l'Allemagne) que Catherine Paysan crée dans son livre des situations d'acceptation et de tolérance de l'Autre, d'adaptation et d'intégration mutuelle à la culture étrangère. Cette attitude s'illustre à travers les transformations progressives des personnages en personnages compétents sur le plan interculturel, car ils sont tolérants, acceptent et s'adaptent à la culture étrangère et tous ces qualificatifs leur permettent de s'intégrer dans cette culture étrangère.

Dans le même ordre d'idée Scheitza définit l'intégration comme une sorte de compétence interculturelle ou alors comme une orientation vers l'interculturalité : « Integration wird als signifikante interkulturelle Kompetenz oder Interkulturalitätsorientierung [gesehen] » (2017:7). Ceci étant, la métamorphose des personnages de Catherine leur permet d'acquérir le relativisme (inter)culturel ainsi que la compétence interculturelle perçue par Lüsebrink comme

étant « Das Vermögen mit fremden Kulturen und mit ihren Angehörigen in adäquater, ihren Wertesystemen und Kommunikationsstilen angemessener Weise zu handeln, mit ihnen zu kommunizieren und sie zu verstehen » (2016:8), c'est dire, l'aptitude d'agir et d'interagir de façon adéquate, de communiquer avec les cultures étrangères, leurs systèmes de valeur et avec leurs façons de parler.

Pour l'auteure, il ne suffit pas simplement d'accepter, de tolérer et de s'adapter, mais de s'intégrer dans la culture étrangère en mettant en pratique des thérapies interculturelles qu'elle propose conséquemment dans le but d'éviter des tensions culturelles et de réussir la restauration de la paix et l'entente entre les peuples à travers le relativisme culturel.

4. Autres thérapies pour accéder au relativisme (inter)culturel entre les européens

Selon Bennett Milton, le relativisme culturel ou l'Ethno-relativisme est constitué de « l'acceptation » ou (tolérance), de « l'adaptation » et de « l'intégration » (Bennett 1993 :21-71 ; 2004 :62-77). Au-delà de ces étapes, il existe d'autres paradigmes qui peuvent compléter le relativisme (inter)culturel miltonien. Ces nouveaux paradigmes servent également à bâtir le dialogue interculturel et à renforcer la compétence interculturelle.

3.1. L'osmose interculturelles pour les échanges identitaires

L'osmose interculturelle est l'ensemble des mouvements, transmissions et réceptions ou encore des échanges entre cultures en coaction. Ces mouvements constituent l'une des prescriptions thérapeutiques de Catherine à travers son personnage Annie, qui, après avoir appris la langue allemande en France, s'engage à transmettre elle aussi sa culture à travers l'enseignement de la langue française et les valeurs de sa culture en Allemagne en dépit des mauvais rapports entre ses étudiants et elle-même. S'il faut le rappeler, l'enseignement d'une langue (porte d'entrée dans une culture) étrangère se fonde également sur la communication ; or, dans toute communication, le code (langue) véhicule la culture. C'est pour ainsi dire qu'on ne communique que la culture comme Edward T. Hall l'affirme : « culture is communication and communication is culture » (Hall 1959:184). Autrement dit, la réception par l'apprentissage de la culture allemande et la transmission de sa propre culture par l'enseignement du Français, sont d'une part le pilier des échanges interculturels, et d'autre part, s'affirment dans ces échanges en valorisant et en véhiculant sa propre identité. Ce fait participe à éviter l'acculturation d'une personne engagée dans le

processus d'apprentissage d'une culture étrangère comme c'est le cas chez le personnage d'Annie.

3.2 Le rejet des préjugés et stéréotypes

Les préjugés et les stéréotypes sont des facteurs défavorables au relativisme (inter)culturel. En examinant de près les réactions des personnages à l'égard des influences des rapports historiques entre la France et l'Allemagne, on se rend à l'évidence que l'auteure use de son texte pour nous faire comprendre son positionnement face au conflit franco-allemand. Après la rencontre d'Annie et de Rostein dans la forêt d'Aulaines, la Française doute à un moment de l'amour de l'Allemand, puisqu'elle développe des préjugés et stéréotypes à l'égard des Allemands qui occasionnent un frein dans leur relation : « Peut-être étais-je assez bête par-dessus le marché pour m'imaginer qu'il tenait à moi alors que ce n'était que la mangeaille dont je le régalais en catimini qui l'intéressait » (p.28). Ce propos est en rapport avec des préjugés et stéréotypes conflictuels circulant entre les deux pays européens, qui amènent Annie à penser qu'un amour avec Rostein ne serait qu'une perte de temps, puisque ce dernier est avant tout l'un des soldats allemands, envahisseurs et ennemis de la France, et en situation de guerre, ne serait qu'intéressé par une aide de sa part (le repas qu'elle lui apportait). Lorsqu'on s'en tient à l'atmosphère de tension entre les deux pays, il est évident que les regards entre ces deux camps ne soient régis que des méfiances mutuelles qui dressent l'un contre l'autre. Le stéréotype d'Annie ne favorise guère le relativisme, vu les attitudes qu'elle adopte, notamment la réserve, la méfiance et la pensée négative vis-à-vis de Rostein.

Par ailleurs, le silence ou le calme qui traduisent le regard positif du père de Rostein sur Annie ne gardent pas la même interprétation dans l'esprit de cette dernière. Pour elle, ce regard s'accompagne d'une méfiance assez réservée qui lui fait comparer sa relation avec Rostein à l'épreuve « d'un amour à haut risque, d'un de ces attachements déraisonnables [...] » (p.171). La méfiance du père de Rostein est caractérisée par une charge stéréotypée qui découle des conflits franco-allemands, car le père est étonné de voir son fils s'engager avec une femme venant du pays ennemi. Cette méfiance développée par le père de Rostein permet à Annie de comprendre que sa relation avec l'Allemand Rostein est richement jonchée d'obstacles susceptibles de compliquer leur projet. Heureusement, le père de Rostein prend l'initiative de reconnaître devant Annie le bon traitement attribué à son fils en France : « [...] sur mon père et ma mère qu'il m'avait prié de remercier en son nom d'avoir traité son fils avec charité, accueilli le dimanche à leur table ; sur ce qu'il appelait notre amitié » (p.171). Cette reconnaissance du père de Rostein

montre qu'en dépit de sa méfiance, il exprime néanmoins la volonté d'accepter des valeurs de la culture étrangère, qui sont à plus d'un titre du relativisme (inter)culturel. À travers cette attitude du père de Rostein, on comprend que l'auteure dévoile davantage l'image de celui-ci vis-à-vis des Français. Son exemple permet de déconstruire les préjugés et les stéréotypes négatifs vis-à-vis des Français : cet Allemand perçoit la famille française accueillante, hospitalière et charitable.

À travers les attitudes des personnages, l'auteure démontre l'influence négative des préjugés et stéréotypes sur les interactions culturelles et l'image construite par une culture sur l'autre. Ils soustraient et augmentent chez l'une des cultures en contact interculturel des qualités valorisantes. En effet, ils modifient les regards portés sur l'une ou l'autre culture. Catherine pense que les préjugés et les stéréotypes entre la France et l'Allemagne sont des blocus à l'épanouissement d'une entente interculturelle des deux pays. Si elle construit un univers familial où elle met en scène le changement d'attitude d'Annie et de ses parents, c'est justement parce qu'elle propose une thérapie aux hommes et aux Européens en particulier, qui consiste à faire taire et tomber les préjugés ou de stéréotypes vis-à-vis des uns comme des autres. C'est pour la même volonté de satiriser les préjugés et les stéréotypes que l'auteure crée une réconciliation mendrée par Rostein après sa séparation d'avec Annie : « Il était revenu ici non seulement pour fêter la réconciliation franco-allemande, mais pour me proposer, puisque je n'étais pas mariée et si j'avais le cœur libre, de renouer entre nous le fil rompu. Enfin, si je voulais, bien sûr, si je pouvais l'aimer encore » (pp.338-339). Cette initiative vise à montrer sa prise de position dans le combat contre ces préjugés et stéréotypes afin de promouvoir l'entente entre les différences culturelles et la fructification du relativisme (inter)culturel.

3.3 L'ouverture à la culture étrangère et l'esprit du pardon

Le relativisme (inter)culturel ne peut se réaliser avec succès dans l'expression d'une attitude de peur de l'Autre. L'expression de la peur dans le roman est l'appréhension de l'Autre chargée de catégorisations et idées négatives, puisque l'attirance qu'éprouve Annie par la langue allemande se justifie par son désir de comprendre exactement les propos d'Hitler à la radio, afin de savoir le mode de penser et la mentalité nazi. Vaincre la peur de s'ouvrir à la culture étrangère permet à Annie de comprendre non seulement le système politique de l'Allemagne pendant le III^e Reich, mais également les modes de perception des Allemands et du Nazi envers eux-mêmes et contre les autres peuples européens.

Par ailleurs, la satire de la peur de l'Autre est également illustrée dans le texte à travers l'épreuve du second voyage d'Annie en Allemagne. En dépit de la peur atroce qu'elle ressent, Annie s'engage néanmoins. Cette détermination est une invite à aller toujours au-devant de ce qui nous fait peur : « Tout à coup, ce retour en Allemagne me fait peur, comme si cette fois, le pire m'y attendait » (p.119). Vaincre la peur a permis à Annie de rencontrer les parents de Rostein, de connaître leurs différentes perceptions vis-à-vis d'elle et de la France et de s'affirmer culturellement par l'enseignement du français aux étudiants allemands. Vaincre sa peur a permis à Annie de s'ouvrir, de découvrir la pensée des Allemands et de transmettre sa propre culture à l'étranger. La peur de l'Autre constitue un frein au relativisme (inter)culturel, à l'ouverture, à la connaissance, à la compréhension de l'Autre et à sa culture.

La romancière développe dans l'idée de promouvoir la paix et de l'amour entre les peuples ennemis européens. Elle s'appuie principalement sur son personnage Rostein pour expliciter son projet. En effet, il est un soldat allemand envoyé en France pendant la II^e Guerre Mondiale, qui s'engage à rédiger une lettre d'excuse destinée à Nadia, une Juive française, dans le but de demander pardon pour les préjudices causés par son peuple aux populations juives : « Fallait-il ajouter qu'il lui avait fait remettre par mon intermédiaire un court billet que je lui avais traduit où il demandait pardon pour les crimes commis par son pays à l'encontre des populations juives d'Europe » (p.30). Cet acte est mis au compte de la résolution des problèmes entre peuples historiquement et culturellement déchirés par la guerre, les préjugés, les stéréotypes, le nihilisme et la minimisation. Dès lors, on comprend que le roman milite pour l'entente des différences entre les peuples à travers le relativisme (inter)culturel.

Conclusion

S'interroger sur le relativisme culturel envisagé par Catherine Paysan revient à explorer la nature des rapports entre le Moi et l'Autre tels que présentés dans la trame narrative. Pour atteindre notre objectif, la sémiologie du personnage de Philippe Hamon dans une perspective imagologique selon la terminologie de Daniel Henri-Pageaux a été convoquée. Du reste, les tensions constatées aussi bien du côté de la France que de l'Allemagne, constituent un souci de la part de l'auteure qui envisage restaurer les dissensions entre les deux nationalités européennes en conflit avant et pendant le III^e Reich. Cette entreprise vise à rendre compte des attitudes de relativisme interculturel déchiffrables à partir des signes de tolérance, d'acceptation, d'adaptation et d'intégration à l'Autre. À cet effet, il se révèle l'intention pour cette romancière de réconcilier les peuples par l'amour et le relativisme interculturel. Il s'agit de soumettre ses

personnages à l'épreuve des rapports de différences dans un contexte où prévalent les tensions européennes. Cet esprit relativiste préconisé par le roman *L'Amour là-bas en Allemagne* permet désormais de considérer l'amour non plus seulement comme un pont culturel, mais également comme la promotion d'un relativisme interculturel à travers des attitudes de tolérance, d'acceptation et de dialogue interculturel qui s'affirment comme des stratégies utilisées en vue de parvenir au relativisme (inter)culturel. Pour réussir à la fonte des barrières morales et culturelles, il faut s'engager contre les préjugés, les stéréotypes et la peur de l'Autre, puis militer pour les échanges ainsi que l'esprit du pardon interculturel. Publier ce livre en 2006, c'est inviter les pays européens et surtout la France et l'Allemagne à appliquer ce relativisme interculturel, afin de préserver la paix dans l'UE. Cependant, mettre en pratique le relativisme interculturel suffirait pour aborder la culture étrangère si cette dernière reste opaque et résistante au contact interculturel.

Bibliographie

- PAYSAN, C. (2006), *L'Amour là-bas en Allemagne*, Paris, Albin Michel, Paris, Albin Michel,
- BENNETT, M., J. (2004), «Becoming Interculturally Competent». In: J. Wurzel (Ed.): *Toward multiculturalism: a reader in multicultural education*. 2nd ed. Newton, MA: Intercultural Resource Corporation, P. 62-77.
- BENNETT, M., J. (199), «Towards Ethnorelativism: A Developmental Model of Inter-cultural Sensitivity». In: Paige, M. (Hrsg.): *Education for the Intercultural Experience*. Yarmouth, P. 21-71.
- CIMAZ-MARTINEAU, G. (2012), « L'occupation française dans le roman *L'Amour là-bas en Allemagne* confronté avec d'autres sources ». In : *Déchirures culturelles, Expériences allemandes, les rapports de civilisations dans l'œuvre de Catherine Paysan*, Paris, l'Harmattan, P. 195-209.
- HALL, E., T. (1959), *The silent Language*. New York: Doubleday.
- HAMON, P. (1977) : « Pour un statut sémiologique du personnage ». In: *Poétique du récit*, Paris, Ed. du Seuil, P.115-180.
- LEIBE, O. (2009), *Europa zwischen Nationalstaat und Integration*. Wiesbaden.
- LÜSEBRINK, H.-J. (2016), *Interkulturelle Kommunikation. Interaktion, Fremdwahrnehmung, Kulturtransfer*. Stuttgart: J.B.Metzler.
- MBAH, J., B. (2018), *Deutsche Essayistik der Kriegs- und Zwischenkriegszeit (1916-1946): Von der Dekonstruktion des Nationalismus zu Visionen kultureller Identität Europas*. Dissertation zur Erlangung des Doktorgrades der Philosophie (Dr. Phil.). Vorgelegt der Philosophischen Fakultät II, Philologien,

- Kommunikation- und Musikwissenschaften der Martin-Luther-Universität Halle-Wittenberg.
- MOURA, J.-M. (1998), *L'Europe Littéraire et l'ailleurs*, Paris, PUF
- MÜLLER, H. (1996), *Schlaglichter der Deutschen Geschichte*, Mannheim: bibliographisches Institut, & F. A. Brockhaus Ag.
- PIERRE, B. / CHEVREL, Y.(1989), *Précis de Littérature Comparée*, Paris, PUF.
- POHL, K.-H. (2003), „Intercultural Dialogue with China“. Beijing: Zhonghua Shuju, online: https://www.uni-trier.de/fileadmin/fb2/SIN/Pohl_Publikation/beyond_universalism.pdf [25.4.2020].
- PORCHER, L. (1999), « Médias médiateurs, médias intermédiaires ». In : M. Abdallah-Preteille ; Louis Porcher (Éd.) : *Diagonales de la communication interculturelle*. Paris. P. 209-226.
- Qu'est-ce que le relativisme culturel. <https://www.gotquestions.org> (20.04.2021).
- RIEMENSCHIEDER, R. (2012), « Le monde germanique dans l'œuvre littéraire de Catherine Paysan ». In : *Déchirures culturelles, Expériences allemandes, les rapports de civilisations dans l'œuvre de Catherine Paysan*, Paris, l'Harmattan, P.161-193.
- SCHEITZA, A. (2017), «Interkulturelle Kompetenz: Forschungsansätze, Trends und Implikationen für interkulturelle Trainings». S. 1-33. Online: http://www.kiik.eu/dokumente/Alexander_Scheitza_Interkulturelle_Kompetenz.pdf [24.8.2020]
- SCHÖNHUTH, M. (2005), *Glossar: Kultur und Entwicklung - Ein Vademecum durch den Kulturdschungel*. Trierer Materialien zur Ethnologie. Ausgabe 4.
- QUERMONNE, J.-L. (2005), *Le système politique de l'Union européenne*. 6. Aufl. Paris : Montchrestien.
- EDET-GHOMRI, C. (1998), *Le rapprochement franco-allemand et l'idée d'Europe unie dans la vie et l'œuvre de Romain Rolland*, Rouen.
- POMIAN, K. (1990), *L'Europe et ses nations*, Paris.

¹ Un projet de vie amoureuse s'élabore entre les deux personnages de cultures différentes, qui se rencontrent à un moment crucial de l'après-guerre en Europe (1945) où, le conflit franco-allemand, en est encore très saillant. L'évolution interculturelle des deux tourtereaux enraine le livre de Catherine Paysan dans l'optique des incidences des rapports conflictuels franco-allemand sur les relations interpersonnelles.

² Le relativisme interculturel traduit l'inexistence d'une norme morale universelle qui fait fi de tout jugement sur la culture de l'Autre. Car, le bien et le mal ne varient qu'en fonction des cultures et « personne n'a le droit de juger les coutumes d'une autre société » (www.gotquestions.org, 11.03. 2021 [en ligne]). Selon Bennett Milton, le relativisme interculturel (« ethno-relativisme ») est une phase de la méthode du training interculturel et précisément du développement de la sensibilité

interculturelle. (Bennett 1993:21-71). Le relativisme culturel passe donc inéluctablement par la tolérance, l'acceptation l'adaptation et l'intégration selon Bennett.

³ Elle est une approche à travers laquelle nous décrypterons les interactions entre personnages à partir des actions qu'ils posent et des réactions qu'ils adoptent face aux expériences afin de mieux comprendre le message de l'auteure. Parlant du personnage, Philippe Hamon affirme qu' : « En tant que morphème discontinu, le personnage est une unité de signification, et nous supposons que ce signifié est accessible à l'analyse et à la description. [...] un personnage est donc le support de conservations et de transformations du récit » (Hamon Philippe 1977:115-180).

⁴ L'imagologie littéraire désigne l'étude des représentations de l'étranger dans la littérature (Moura Jean-Marc 1998:1).

⁵ Il faut rappeler sur le plan historique que les guerres napoléoniennes ont créé des tensions entre la Prusse et la France. Ces tensions se poursuivent jusqu'à l'éclatement de la guerre de 1870 entre les deux cultures européennes. La victoire allemande sur la France est considérée par les Français comme une honte et humiliation historique, qui nourrit en eux un esprit revancharde dans l'esprit collectif français : « Frankreich hatte diese Niederlage und zugleich den Verlust eines Teils seines Territoriums als große Schmach und Demütigung empfunden, die bis heute die französische Geschichte bzw. die kollektiven Erinnerungen prägen. Diese Demütigung war für Frankreich ein Grund nach Rache zu rufen und Hass gegenüber seinem Nachbarn zu schüren » (Mbah J. Bernard 2018:37). Par ailleurs, les tensions coloniales au Maroc qui se soldent par la perte de quelques colonies françaises, notamment le bec du canard du Cameroun et le Togo, au profit de l'Allemagne, nourrissent davantage les tensions entre les deux pays (Müller Helmut 1996:208). Du côté de l'Allemagne, les Français sont considérés comme l'ennemi juré qui a voulu empêcher la création de l'unité allemande et d'un État souverain allemand, comme l'affirme Mbah J. Bernard « Für Deutschland war Frankreich der Gegner, der vor 1871 die deutsche Vereinigung und die Bildung der deutschen Nation verhindern wollte » (Ibid). Ces tensions franco-allemandes ou germano-françaises rentreront dans l'histoire par le déclenchement des deux Guerres (1914 et 1939), qui peuvent être perçues, pas comme des guerres mondiales, mais des guerres nationalistes européennes « europäische nationalistische Kriege » (Ibid. :41).

⁶ Dans la suite de ce travail, le roman *L'Amour là-bas en Allemagne* (2006) ne sera plus référencé dans son intégralité, plutôt simplement par la page ou des pages correspondantes entre les parenthèses.

⁷ [Il y avait eu autant de conflits pérennes entre la France et l'Allemagne que, depuis le dernier tiers du 19^e siècle, les relations franco-allemandes en particulier se sont considérablement détériorées. En fait, la défaite des troupes française et l'annexion de l'Alsace et la Lorraine par les troupes allemandes entre 1870 et 1871 étaient à la base du fait que, les conflits entre les deux nations étaient à leur comble] (Mbah Jean Bernard 2018:37).

⁸ Nous pouvons conclure avec H. Pohl que pendant le dialogue on peut non seulement comprendre et respecter l'autre culture, mais il peut également nous permettre de nous ouvrir et avoir une autre sensibilité, ou avoir la possibilité d'apprendre de la culture étrangère : « [Im Dialog wird] nicht nur eine andere Kultur besser verstehen und respektieren [können], sondern sie bringen uns auch eine neue Offenheit und Sensibilität, bewusst von einer anderen Kultur zu lernen» (2003:3).

⁹ [L'aptitude d'enregistrer des contacts appropriés dans des rencontres interculturelles, qui dans un contexte d'entente cordiale entre les deux cultures, conduisent aux échanges entre les cultures.] (Schönhuth 2005:102)